



Mélodies en Duo

 Date **Jeudi 12 juillet 2018***

 Horaire **20:00 à 21:30***

 Durée **1:30**

 Lieu **Montpellier [34] - Le Corum / Opéra Berlioz**

*Attention nous vous informons que les horaires sont à titre indicatifs et sont susceptibles de varier en fonction du ou des artistes, ainsi que du nombre de rappels.

BILLETS DE 10 à 40 €

RÉSERVER

DÉCOUVREZ LE PROGRAMME

L'étoile montante du chant français, Marianne Crebassa, et le pianiste Fazil Say, fidèle du Festival, proposent un récital consacré aux secrets et envoûtements de la mélodie française. Une invitation au voyage dans l'univers, tour à tour réservé, sensuel et chatoyant, d'une rencontre unique entre poésie et musique.

« Le secret douloureux qui me faisait languir » Baudelaire, La vie antérieure

Février 1871. Un mois après la reddition de Paris, un groupe de jeunes compositeurs crée la Société Nationale de Musique, en vue de revitaliser la musique française, minée selon eux par les brumes du wagnérisme autant que par les facilités des romances à la mode.

Le jeune Duparc fait partie de ce bataillon pacifique qui institue la mélodie comme affirmation première du génie national (*Ars gallica est* leur devise). La plupart des mélodies de Duparc, les deux *Shéhérazade*, les *Chansons de Bilitis* comme *Mirages* naissent sous les auspices de la SNM.

De fait, la France n'avait pas connu jusque-là, malgré la richesse de sa poésie et quelques réussites isolées (Berlioz, Gounod), l'équivalent de la floraison du Lied romantique en terres germaniques. Duparc n'initie cette renaissance du lyrisme français qu'avec 17 mélodies, le reste ayant été drastiquement autocensuré. Dès 1868, sa *Chanson triste* transcende la romance. Profondément wagnérien, il sait pourtant trouver, par la justesse de sa prosodie comme par le souffle de son écriture pianistique, l'alchimie d'un mariage renouvelé entre poésie et musique.

La mélodie révèle le plus souvent l'affinité de deux univers poétiques.

C'est de la rencontre avec Verlaine qu'étaient nées les premières pages personnelles de Debussy. En 1891, ces trois nouvelles mélodies anticipent l'univers de *Pelléas et Mélisande*, ébauché deux ans plus tard. « Elles sont verlainiennes jusqu'au bout des croches » dira Pierre Louÿs. Lorsqu'en 1897, Debussy se consacre aux poèmes en prose de son ami, il se repose de son opéra presque achevé, dont ces pages forment un écho autobiographique voilé. D'un érotisme que la musique sublime, les *Bilitis* témoignent en effet de la rencontre fugace du compositeur avec Alice Peter, à qui *La chevelure* est dédiée, tandis que *le Tombeau des naïades*, composé un peu plus tard, se grève déjà de désillusion ? de même que *l'Indifférent* qui fermera, non sans ironie, le cycle ravélien.

Ravel s'était essayé à l'exotisme dès 1898, avec une *Shéhérazade* orchestrale, qui n'avait pas connu de succès. Il y revient en 1903, grâce aux vers libres assonancés de Tristan Klingsor. Malgré un univers fort différent, ces mélodies forment une réponse immédiate à *Pelléas*, qui venait d'être créé. Si la *Flûte enchantée* répond à la *Flûte de Pan* des *Bilitis*, *Asie* manifeste un lyrisme et une sensualité, dans l'orfèvrerie des harmonies, qui tranchent avec la retenue debussyste.

l'Indifférent rejoint pourtant, par son dépouillement, le mouvement de dissipation des mirages dont témoignent les presque ultimes mélodies de Fauré. Composées en 1921, sur des vers symbolistes de Renée de Brimont, elles prennent congé, alors que le vieux maître est muré dans sa surdité, du secret douloureux d'une sensualité désormais inaccessible, mais toujours brûlante.

Jean-Philippe Guye

Marianne Crebassa mezzo-soprano

Fazil Say piano

MAURICE RAVEL 1875-1937

Vocalise-étude en forme de habanera pour piano

Shéhérazade, Poèmes de Tristan Klingsor

Asie

La Flûte enchantée

L'Indifférent

CLAUDE DEBUSSY 1862-1918

Préludes pour piano, extrait du Livre 1

La Cathédrale engloutie

Minstrels

GABRIEL FAURÉ 1845-1924

Mirages, mélodies op. 113, extrait

Cygne sur l'eau

Danseuse

Poèmes Renée de Brimont

ERIK SATIE 1866-1925

Trois Gnossiennes

Lent

Avec étonnement

Lent

CLAUDE DEBUSSY 1862-1918

La mer reste plus belle

Le son du cor s'afflige vers le vois

L'échelonnement des haies

Poèmes de Paul Verlaine

HENRI DUPARC 1848-1933

Chanson triste Poème de Jean Lahor

Le pays où se fait la guerre Poème de Théophile Gautier

FAZIL SAY né en 1970

Gezi Park 2, sonate pour piano op. 52

Nuits de résistance dans les rues d'Istanbul

Le silence du nuage de gaz

Berkin Elvan

Toujours l'espoir au coeur

Gezi Park 3, ballade pour mezzo-soprano, piano et quatuor à cordes op. 54

Version pour mezzo-soprano et piano du compositeur

ARTISTES PRÉSENTS

